Amputer la langue française des expressions latines qui y sont habituelles est une mesquinerie de la modernité, et paraîtra grotesque à nos voisins anglais ou allemands, dont la langue maintient vivants beaucoup d'héritages latins (cf. ici même, p. 96...). Dans le texte français, p. 6s, il est choquant de lire successivement le mot étranger *ǧihād* translittéré sans la longue qui lui appartient, tandis qu'un mot francisé de longue date, « imam », se voit alourdi d'un accent circonflexe inutile. Pages VI et 251, l'usage d'une majuscule pour « Islam » nous paraît d'autant moins compréhensible que celui-ci est immédiatement distingué du « judaïsme » à l'intérieur du « monde musulman » (que nous aurions personnellement appelé « islamique » pour bien noter que l'adjectif ne se réfère pas directement à une religion). On regrette beaucoup, d'autre part, que les éditeurs français n'aient pas encore saisi l'importance d'un index (ici absent) pour achever et parfaire un ouvrage collectif. Enfin, on se félicite vivement que l'hindouisme soit présent par la voix de Charles Malamoud, « Remarques sur une cérémonie védique dans l'Inde de 1990 » (157-174), mais l'activisme d'une religion du Livre aussi marquée que celle des sikhs aurait certainement dû aussi recevoir sa place dans cet ouvrage de qualité.

Guy MONNOT
(EPHE, Paris)

Naṣr Ḥāmid ABŪ ZAYD, *Mafhūm al-naṣṣ. Dirāsāt fī ʿulūm al-Qur'ān.* Bayrūt, al-Markaz al-ṯaqafī al-ʿārabī, 1990. 17 × 24 cm, 319 p.

Deux ouvrages, l'un et l'autre parus à Beyrouth, Dār al-tanwīr lil-ṭibāʿa wal-našr, dans les années quatre-vingt, avaient déjà attiré l'attention sur l'auteur : *al-Ittiǧāh al-ʿaqlī fī l-tafsīr : dirāsa fī qaḍiyyat al-maǧāz fī l-Qur'ān ʿinda l-muʿtazila,* puis *Falsafat al-ta'wīl : dirāsa fī ta'wīl al-Qur'ān ʿinda Muḥyī l-Dīn b. ʿArabī.* Après s'être longtemps concentré sur le lien entre le lecteur ou commentateur et le texte, sur l'activité propre du lecteur ou sur l'influence qu'il reçoit du patrimoine culturel enveloppant le texte, M. Abū Zayd a estimé qu'il fallait en venir au texte lui-même, et « tenter de découvrir ses éléments générateurs et ses mécanismes propres » (p. 6). Dans son introduction, il nous dit que ce livre est le fruit de son enseignement à l'université du Caire et à sa branche de Khartoum, et il rend un hommage particulier au regretté ʿAbd al-ʿAzīz al-Ahwānī. Une étude comme celle où il s'est lancé ne peut faire abstraction des rapports étroits de la société et de la culture arabes avec le Coran. L'auteur ne nous le cache pas : « Les préoccupations du chercheur sur le plan académique ne se séparent pas des soucis du citoyen, mais ils se répondent les uns aux autres » (p. 5).

D'où, après cette introduction brève mais sentie, un avant-propos substantiel sur « Le discours religieux et la méthode scientifique ». Prenant acte de ce que « La civilisation arabe islamique est la civilisation du texte » (p. 9), il développe une réflexion qui mène à cette déclaration : « La lecture d'al-Ġazālī, par delà son importance pour découvrir l'évolution survenue dans la pensée au concept de texte, nous fait percevoir la voix du passé qu'on nous fait présentement ressortir, et nous donne encore d'autres lumières sur les mécanismes par

BCAI 12 (1996) N.Ḥ. Abū Zayd: Mafhūm al-naṣṣ. Dirāsāt fī ʿulūm al-Qur'ān, recensé par G. Monnot
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

lesquels la pensée religieuse contemporaine se pare de sainteté et d'absolu, en revêtant le manteau de l'héritage traditionnel dans ses orientations les plus arriérées et les plus rétrogrades. En opérant ce dévoilement, nous espérons, par l'usage des procédés de la recherche scientifique, contribuer à mettre en lumière le véritable visage de nombreux concepts du discours religieux contemporain » (p. 28).

Suivent trois parties : I. Le texte [coranique] dans la culture [islamique]; II. Les mécanismes du texte [*i'ǧāz*, le général et le particulier, etc.]; III. Transformation et fonction du concept de texte [sciences coraniques, *ta'wīl*, niveaux du texte, etc.]. Comme on voit, il s'agit d'une entreprise considérable, qui n'est pas sans rappeler, dans un tout autre esprit, celle de Suyūṭī. Nous regrettons de ne pouvoir en donner une recension plus détaillée, mais espérons en avoir fait sentir l'importance et la nouveauté.

Guy MONNOT
(EPHE, Paris)

Daniel GIMARET, *Une lecture mu'tazilite du Coran. Le* Tafsīr *d'Abū 'Alī al-Djubbā'ī (m. 303/915) partiellement reconstitué à partir de ses citateurs.* Bibliothèque de l'École des hautes études, sciences religieuses, vol. CI. Peeters, Louvain-Paris, 1994. 890 p.

Avec ce livre, la bibliothèque islamologique s'enrichit d'une référence importante tant par ses dimensions que par son contenu. Avec ténacité, D. Gimaret est parvenu à reconstituer, partiellement, le *tafsīr* perdu du grand maître du mu'tazilisme, Abū 'Alī al-Ǧubbā'ī. Non seulement partielle, la reconstitution ne pouvait être souvent qu'approximative, car les « citateurs » de Ǧubbā'ī le citent tantôt textuellement, tantôt globalement. Un travail de cet ampleur n'aurait pas été possible sans le recours au *Tahḏīb fi l-tafsīr*, volumineux commentaire inédit du mu'tazilite et zaydite, al-Ḥākim al-Ǧušamī (494 / 1101). Grâce aux microfilms des volumes de ce *tafsīr*, dispersés dans plusieurs bibliothèques, D. Gimaret a pu restituer une partie non négligeable des commentaires de Ǧubbā'ī. À côté de ce commentaire, trois autres ont été principalement mis à profit : le *Tibyān fī tafsīr al-Qur'ān* d'Abū Ǧa'far al-Ṭūsī (459 / 1067) qui, d'après l'A., plagie le commentaire du grammairien mu'tazilite 'Alī b. 'Īsā al-Rummānī (384 / 994) et le *Maǧma' al-bayān fi tafsīr al-Qur'ān* d'al-Ṭabarsī (mort vers 548 / 1153). À ces deux auteurs imāmites qui adoptent le plus souvent les interprétations de Ǧubbā'ī, à l'exception de ses positions « anti-rāfiḍites » (cf. p. 56), s'ajoute Faḫr al-Dīn al-Rāzī (m. 606 / 1209) qui cite dans son *Tafsīr al-kabīr* Ǧubbā'ī, le plus souvent pour réfuter les thèses mu'tazilites. À un degré moindre, d'autres ouvrages, le *Mutašābih al-Qur'ān* du Qāḍī 'Abd al-Ǧabbār, les *Ḥaqā'iq al-ta'wīl* d'al-Raḍī, les *Amālī* d'al-Murtaḍā et le *Sa'd al-su'ūd* d'Ibn Ṭāwūs ont permis de compléter cette moisson exégétique.

La matière ainsi réunie est substantielle, même si certains versets, qui auraient appelé une exégèse théologique plus fournie, ne sont pas ou sont peu commentés. Toutefois les

BCAI 12 (1996) N.Ḥ. Abū Zayd: Mafhūm al-naṣṣ. Dirāsāt fī 'ulūm al-Qur'ān, recensé par G. Monnot
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net